

**NOM Prénom :** PATIN Cédric

**Nature de la mission :** Participation au colloque national 'RFP 2015' (13èmes Rencontres du Réseau Français de Phonologie)

<http://linguisticsbdx.free.fr/>

**Lieu et date :** Bordeaux, 29 juin – 1<sup>er</sup> juillet 2015

**Frais de mission attribués par le laboratoire :** 530€ (> train + 4 nuits d'hôtel + inscription)

**Description de la mission** (par ex. résumé de l'intervention proposée/activités de recherche réalisées au cours de la mission. . .) :

RFP est le colloque annuel de phonologie français. Je suis membre du Comité Scientifique de cette manifestation depuis 2010, ai participé à trois des cinq précédentes éditions et ai co-organisé l'édition 2015 avec d'autres membres de STL (tout particulièrement Roland Noske et Kathleen O'Connor), avec le soutien du laboratoire.

La mission a consisté, cette année, en une communication affichée : je m'étais engagé auprès du Comité d'Organisation de RFP 2015 à présenter un poster, mode de communication 'testé' lors de cette édition, si ma proposition de communication était retenue. Voici le résumé associé à mon intervention :

### **Des tons à l'intonation :**

#### **les tons lexicaux du shingazidja se transforment-ils en tons de frontière ?**

Dans ce travail, j'expliquerai en quoi le comportement des tons hauts lexicaux du shingazidja, une langue bantou des Comores, semble indiquer qu'ils sont en train d'évoluer vers des éléments prosodiques proches des tons de frontière que l'on peut observer à la fin des groupes prosodiques de niveau intermédiaire (syntagmes phonologiques, groupe accentuel, etc.) de diverses langues non-tonales.

En shingazidja, un ton haut se déplace sur sa droite de manière 'illimitée', à moins d'être bloqué par un autre ton lexical (Tucker & Bryan 1970 ; Cassimjee & Kisseberth 1989, 1998 ; Patin 2007). Ce déplacement tonal, en outre, conduit à la chute de tous les tons pairs (en application du *Principe du Contour Obligatoire*). En (1b), par exemple, le ton du nom *mabawá* 'ailes (cl. 6 – les chiffres renvoient aux classes nominales)' se déplace jusque sur l'avant-dernière syllabe de l'adjectif *mailí* 'deux (cl. 6)', ce qui conduit à la chute du ton lexical de l'adjectif. En (1c), en revanche, le ton de l'adjectif peut apparaître en surface, car le ton lexical du nom a lui-même été supprimé suite au déplacement du ton lexical du verbe *tsi(w)óno* 'j'ai vu' (NB : les syllabes associées aux tons au niveau sous-jacent sont soulignées).

(1) a. ma-bawá 'ailes (cl.6)'

- |    |                       |                |                |
|----|-----------------------|----------------|----------------|
|    | -ilí                  |                | ‘deux’         |
| b. | ma-bawá               | ma-íli         |                |
|    | 6- <i>aile</i>        | 6- <i>deux</i> |                |
|    | ‘deux ailes’          |                |                |
| c. | tsi(w)ono             | ma-báwa        | ma-ilí         |
|    | 1sg(pas)- <i>voir</i> | 6- <i>aile</i> | 6- <i>deux</i> |
|    | ‘J’ai vu deux ailes.’ |                |                |

Le déplacement tonal, surtout, ne peut franchir les frontières de *syntagme phonologique* (maintenant PPh – pour *Phonological Phrase*). En (2), des frontières de PPh sont alignées à la droite du syntagme nominal sujet, d’une part, et à la gauche de ‘l’augment’ (qui marque la définitude en shingazidja), d’autre part, empêchant le déplacement des tons des mots *m̄limádji* ‘paysan’ et *haníka* ‘il a donné’ sur les mots qui les suivent.

- |     |                                       |                          |                                     |                        |
|-----|---------------------------------------|--------------------------|-------------------------------------|------------------------|
| (2) | (ye= m-limad̄jí ) <sub>ϕ</sub>        | ( ha-níká ) <sub>ϕ</sub> | ( e=ɲ-umbá                          | m̄6-ílí ) <sub>ϕ</sub> |
|     | at <sub>1</sub> =1- <i>paysan</i>     | 1(pas)- <i>donner</i>    | at <sub>10</sub> =10- <i>maison</i> | 10- <i>deux</i>        |
|     | ‘Le paysan a donné les deux maisons.’ |                          |                                     |                        |

Une conséquence de cette dernière caractéristique est qu’un ton haut est très régulièrement associé à la dernière syllabe des PPhs, comme c’est par exemple le cas pour les deux premiers PPhs de (2). Je désignerai à présent de tels PPhs comme étant des ‘PPh-H’, alors que les PPhs qui ne présentent pas de ton H sur leur dernière syllabe seront désignés comme ‘PPh-B’. Un exemple de PPh-B est proposé en (3) – aucun ton haut n’est associé à la dernière syllabe du premier SG de l’énoncé :

- |     |                        |                         |                                    |
|-----|------------------------|-------------------------|------------------------------------|
| (3) | ( ndó=β̄i              | yá-wona ) <sub>ϕ</sub>  | ( e=m-leví ) <sub>ϕ</sub> ?        |
|     | qui=FOC                | 1(rel-pas)- <i>voir</i> | at <sub>1</sub> =1- <i>ivrogne</i> |
|     | ‘Qui a vu l’ivrogne ?’ |                         |                                    |

Dans ce travail, je montrerai que quatre règles tonales ‘conspirent’ de manière à augmenter le nombre de PPh-H en Shingazidja. L’une de ces règles est la ‘propagation tonale’, qui voit un ton réalisé en surface sur l’avant-dernière syllabe d’un SG se propager sur la dernière syllabe de celui-ci, comme on peut le voir en (4) – NB : la propagation tonale est optionnelle (liée au débit, aux variations dialectales et idiolectales) dans d’autres environnements :

- |     |                                    |                       |                        |                     |
|-----|------------------------------------|-----------------------|------------------------|---------------------|
| (4) | ( Djumwá                           | m-léví ) <sub>ϕ</sub> | ( ha-remé              | paha ) <sub>ϕ</sub> |
|     | <i>Juma</i>                        | 1- <i>ivrogne</i>     | 1(pas)- <i>frapper</i> | 5. <i>chat</i>      |
|     | ‘Juma l’ivrogne a frappé un chat.’ |                       |                        |                     |

Une autre de ces règles, identifiée dans de précédents travaux (Cassimjee & Kisseberth 1989 ; Philippon 2005) sans pouvoir être motivée, est la ‘suppression tonale’. En (5c), par exemple, le ton de la racine du verbe *hazínika* ‘il leur a donné’ (cf. 5a) est supprimé.

- (5) a. i. ha-níka ‘il a donné (1(pas)-donner)’  
 ii. ha-zí-níka ‘il leur a donné (1(pas)-obj<sub>10</sub>-donner)’  
 b. (ha-níká)<sub>φ</sub> (ze=síri)<sub>φ</sub>  
 1(pas)-donner at<sub>10</sub>=10.pantalon  
 ‘Il a donné les pantalons’  
 c. (ha-zí-ník)<sub>φ</sub> (ze=síri)<sub>φ</sub>  
 1(pas)-obj<sub>10</sub>-donner at<sub>10</sub>=10.pantalon  
 ‘Il leur a donné les pantalons’

Nous verrons que l’application de la ‘suppression tonale’ conduit régulièrement au développement de SG-H de même, paradoxalement, qu’une règle ‘d’insertion tonale’, ou encore que la règle dite *Initial Tone Deletion* identifiée par Cassimjee & Kisseberth (1993). Toutes ces règles font qu’il est extrêmement rare d’observer des PPh-B, peu fréquents dans mon corpus, en shingazidja.

Je défendrai l’idée que cette conspiration est le signe d’une évolution du système prosodique du shingazidja dans laquelle les tons lexicaux seront réinterprétés sous la forme de tons de frontière. Cette hypothèse sera par ailleurs soutenue par (i) l’examen des propriétés accentuelles des tons du shingazidja (ii) la prise en compte de la variation dialectale (iii) l’observation de langues apparentées (shndzuani, shimaore, swahili). Je conclurai en évoquant quelques pistes d’explication à cette évolution, telles le faible nombre d’oppositions contrastives que l’on peut observer au niveau tonal, d’une part, et la meilleure identification des frontières à laquelle elle peut conduire, d’autre part.

### Références bibliographiques

- Cassimjee, F. & C. Kisseberth. 1998. Optimal Domains Theory and Bantu Tonology: a Case Study from Isixhosa and Shingazidja. In L. Hyman & C. Kisseberth (eds.), *Theoretical Aspects of Bantu Tone*. Stanford: CSLI. 33–132.
- Cassimjee, F. & C. Kisseberth. 1993. The phrasal tonology of Shingazidja. 24th Annual Conference on African Linguistics. Ohio State University, 23–25 Juillet 1993.
- Cassimjee, F. & C. Kisseberth. 1989. Shingazidja Nominal Accent. *Studies in the Linguistic Sciences* 19.1. 33–61.
- Patin, C. 2007. *La tonologie du shingazidja, langue bantu (G44a) de la Grande Comore: nature, formalisation, interfaces*. Thèse de doctorat, Université Paris 3.

Philippson, G. 2005. Pitch accent in Comorian and Proto-Sabaki tones. In Koen Bostoen & Jacky Maniacky (eds.), *Studies in African Comparative Linguistics with special focus on Bantu and Mande: Essays in Honour of Yvonne Bastin & Claire Grégoire*. Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, pp. 199–220.

Tucker, A. and M. Bryan. 1970. Tonal classification of nouns in Ngazija. *African Language Studies* 11, pp. 351–383.

**Bénéfice de la mission** (pour le chercheur/l'enseignant-chercheur, pour le laboratoire) :

- retours de collègues sur la proximité des phénomènes discutés avec des processus similaires opérant dans des langues asiatiques ;
- échanges avec la communauté des phonologues français ;
- découverte des dernières avancées (théoriques) en phonologie ;
- nouveaux contacts.

Le principal bénéfice de cette mission, toutefois, pourrait être le **projet** qui s'est construit à cette occasion, avec Laurence Labrune (Professeure de phonologie à l'Université Bordeaux Montaigne, la principale organisatrice des RFP 2015), **d'un atelier consacré à la phonologie des 'liquides'** (une classe de consonnes qui comprend les latérales comme le /l/, les rhotiques telles /r/ ou /ʁ/).